M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

NOTICES BOTANIQUES ; par **M. G. ROUY**.

I

Chelidonium laciniatum Mill.

Dans un article très étudié publié en 1895, par M. E. Roze, dans le *Journal de Botanique* (IX, p. 296-301-338) et basé principalement sur la culture des *Chelidonium majus* L. et *C. laciniatum* Mill., l'auteur se croit en droit d'admettre que le *C. laciniatum* est un type spécifique et non une variété du *C. majus* ainsi que nous l'avons dit dans la *Flore de France* (I, p. 166). M. Roze critique dès lors, de la façon la plus courtoise d'ailleurs, notre manière de voir en s'exprimant ainsi : « Enfin MM. Rouy et Foucaud » disent, à propos de leur var. *crenatum* Lange, que cette va- » riété est intermédiaire entre le *C. majus* et leur var. *laciniatum*, » ce qui justifie leur manière de voir. Et, en effet, c'est la forme » qui présente des feuilles se rapprochant le plus de celles du *C.* » *majus*. Mais, pour adopter cette opinion, il faudrait obtenir de » cette dernière espèce qu'elle pût arriver à reproduire cette var. » *crenatum* ou bien que cette même variété reconstituât le type » du *C. majus*. Je n'ai rien pu obtenir de semblable, et les cons- » tatations faites par tous les auteurs que j'ai cités à ce sujet ne » me paraissent laisser aucun doute non plus sur l'impossibilité » de voir l'un quelconque des deux types reproduire l'autre. »

Dans son étude, M. Roze insiste surtout sur deux points :

1° Les feuilles du *C. laciniatum* sont toujours à lobes aigus et apiculés ;

2° Il faudrait prouver que le *C. majus* L. passe au *C. quercifolium* et, *a fortiori*, au *C. laciniatum*, puis au *C. fumariifolium*.

La culture, dirai-je tout de suite, est une excellente chose comme critérium quand elle vient *à l'appui* d'une étude basée sur l'observation d'un grand nombre de pieds d'une même espèce, forme ou variété, provenant de localités très diverses. Mais l'observation dans la nature et l'étude dans les herbiers constituent

encore les meilleurs moyens d'élucider une question de valeur spécifique. Aussi ai-je retiré de mes collections, pour les mettre sous les yeux de la Société, la série des *Chelidonium :*

1° C. MAJUS (France, etc.);

2° C. MAJUS var. CRENATUM Lange; *C. quercifolium* Thuill. (Danemark; Lozère, Gard, Hautes-Alpes; Japon);

3° C. MAJUS var. GRANDIFLORUM DC. *Syst.; C. grandiflorum* DC. *Prodr.* (Daourie);

4° C. MAJUS var. LACINIATUM G. et G.; *C. laciniatum* Mill. (Allemagne; Meurthe, Seine-et-Oise, Saône-et-Loire);

5° C. MAJUS var. FUMARIIFOLIUM Rouy et Fouc.; *C. laciniatum* β. *fumariæfolium* DC. (Tarn), que j'ai décrit et figuré dans le fascicule III des *Illustrationes plantarum Europæ rariorum.*

Il est, ainsi, facile de constater, en laissant de côté la var. *grandiflorum* de laquelle se rapprochent pourtant quelque peu les exemplaires de *C. majus* var. *crenatum* du Japon, que :

1° Les exemplaires de *C. laciniatum* récoltés par Vincent sur les murs d'anciennes fortifications à Nancy (Meurthe), en 1847, et publiés, sous le n° 4 *bis*, dans le *Flora Galliæ et Germaniæ exsiccata* de Billot, ont la plupart des feuilles à lobes obtus, mucronulés ou non, les lobes des feuilles ultimes seuls étant aigus; à part cela aucune différence avec les exemplaires de *C. laciniatum* d'Allemagne ou de Seine-et-Oise, à lobes des feuilles aigus et acuminés. Il faut donc en conclure que le *C. laciniatum* n'a pas toujours les lobes des feuilles aigus et apiculés.

2° Les exemplaires de *C. laciniatum* recueillis par mon excellent ami le Dr Gillot, sur les murs d'Autun (Saône-et-Loire), présentent ce fait très démonstratif que certains exemplaires ont la plupart des feuilles excessivement découpées, tendant à la variété *fumariifolium*, mais que, *sur les mêmes rameaux*, ils présentent des feuilles revenant au type du *C. majus*, c'est-à-dire dont la moitié longitudinale est simplement lobée à dents ou lobes larges, quelques-uns aigus, la plupart obtus, l'autre moitié longitudinale étant réduite à quelques denticules aigus et acuminés; d'autres exemplaires enfin présentent les feuilles à peine plus découpées que celle de la var. *crenatum* et des lobules ou dents obtus et aigus sur le même lobe !

3° Enfin, en examinant les parts de diverses provenances du *C. majus* var. *crenatum*, on peut voir que l'on passe, pour ainsi

dire insensiblement, par la plante des Hautes-Alpes, celle du Japon, celle du Danemark et celle de la Lozère, à la plante du Gard, distribuée même par Lamotte comme *Chelidonium laciniatum* Mill., et qui, en fait, n'est pas très différente de la plante distribuée de Nancy par Vincent et dont j'ai parlé plus haut.

Il résulte donc, en réalité, de tout ce qui précède, et surtout de l'examen des exemplaires du *C. laciniatum* d'Autun, que le *C. laciniatum* Mill. ne saurait, contrairement à l'opinion soutenue par M. Roze, être détaché comme espèce du *C. majus* et qu'il ne saurait même en être autre chose qu'une simple variété.

Gentiana Pneumonanthe L.

Dans la séance du 28 mai dernier, j'ai présenté à la Société la variété DEPRESSA Boiss. (*Elenchus*, p. 64, *Voy. Esp.*, p. 125, t. 121, f. A) du *Gentiana Pneumonanthe*, que j'avais découverte en 1896, dans le Morbihan, à la lande du Ménech, près de Carnac.

Un long voyage en Belgique, Allemagne, Danemark, Suède, Laponie centrale et Norvège boréale, m'a empêché de donner en temps utile la *Note* que j'avais promise pour le *Bulletin*. Je la résume donc ici en peu de mots.

La variété *depressa* Boiss. du *G. Pneumonanthe* L. (*G. Pneumonanthe* var. *Boryana* Webb) est caractérisée par : Tiges naines ou courtes (5-15 centimètres), couchées ou ascendantes, uniflores; feuilles plus courtes; fleurs de moitié au moins, souvent une fois plus petites que dans le type. J'ai également découvert cette intéressante variété, en 1887, en Belgique et je l'ai signalée dans mon Rapport à la Société royale de botanique de Belgique. Je la possède des localités suivantes : ESPAGNE : sierra Nevada (*del Campo*); sierra de Gredos (*Boissier*, *Leresche* et *Levier*); PORTUGAL : serra d'Estrella à Lagoa da Salgadeira (*Daveau*), serra de Gerez (*dos Anjos*); FRANCE : Morbihan : landes humides au Ménech, près Carnac (*Rouy*); BELGIQUE : Limbourg : marais entre Genk et Bevert (*Rouy*); PRUSSE : île de Sylt (*Peck*); SUÈDE : Scanie : Lomma (*Brusün*). Elle existe aussi, suivant Grisebach, dans les Pyrénées.

L'aire de cette plante présente une particularité assez curieuse, en ce sens que, dans le Portugal et l'Espagne, elle ne se rencontre que dans les marais alpins ou subalpins, tandis que dans les régions plus tempérées (France, Belgique, Prusse, Suède méridio-

nale), on la rencontre dans les plaines, et même presque sur le littoral de l'Océan ou de la Baltique.

Cette variété *depressa* comprend deux sous-variétés; l'une (sous-var. *latifolia* Nob.) caractérisée par les feuilles, au moins les inférieures, elliptiques-lancéolées, obtuses, courtes, et c'est à elle que se rapportent les plantes des localités suivantes : sierra Nevada, sierra de Gredos, Morbihan, Scanie; l'autre (s.-var. *angustifolia* Nob.) caractérisée par les feuilles plus allongées, les inférieures lancéolées ou lancéolées-linéaires, obtuses ou obtusiuscules, les supérieures étroitement linéaires, ainsi que les divisions calicinales; c'est à elle qu'appartiennent les plantes de la sierra d'Estrella, de la sierra de Gerez, de la Campine limbourgeoise et de l'île de Sylt; elle croît aussi en France dans le Loiret et le Cher, d'après Boreau, car cette sous-variété *angustifolia* n'est autre que la plante nommée par lui var. *humilior;* mais ce n'est point la variété *humilior* de Lamarck, laquelle appartient à la variété *diffusa* Griseb. du type, caractérisée par une tige basse, quoique multiflore, à feuilles elliptiques ou lancéolées, obtuses, variété que l'on rencontre çà et là en France, notamment au Mont-Dore.

Eryngium viviparum J. Gay.

Cette espèce, on le sait, est exclusivement cantonnée, en France, dans une partie restreinte du département du Morbihan. Voici les localités où elle avait été signalée jusqu'à présent :

Sené, près Vannes; entre Plouharnel et Erdeven; lande de Kouat-Atous, près Carnac; je l'ai trouvée aussi dans la lande du Ménech, près Carnac, en août 1896, non loin du *Gentiana Pneumonanthe* var. *depressa*.

L'*E. viviparum* n'est pas, comme on l'a cru longtemps, spécial au Morbihan. Il croît également dans la partie la plus occidentale de la péninsule Ibérique : en Espagne dans la Galice à Valdomar, en Portugal aux environs de Porto à Marin-do-sur-da-Pedra.

Ornithogalum divergens Boreau:

J'ai rencontré cette espèce au printemps dernier, dans les prairies de La Garenne-Colombes (*Seine*), où elle est assez abondante ; elle est nouvelle pour les environs de Paris.

× **Carex Pannewitziana** Figert.

J'ai mis, sous les yeux des membres de la Société présents à la séance du 14 mai 1897, des exemplaires de l'hybride du *Carex vesicaria* et du *C. ampullacea*, le × *C. Pannewitziana* Figert, trouvé en compagnie des parents sur les bords du petit étang de Chambier, près Durtal (Maine-et-Loire), par MM. Bouvet et Préaubert. Ce *Carex*, dont M. Bouvet a bien voulu me demander de confirmer la détermination, est nouveau pour la flore française et n'avait été jusqu'alors signalé qu'en Allemagne. La très intéressante découverte de MM. Bouvet et Préaubert doit donc engager les botanistes français à rechercher attentivement le × *C. Pannewitziana*, qui diffère du *C. ampullacea* par les utricules fertiles moins petits, plus atténués en bec, dressés (et non divergents), les écailles femelles d'un vert pâle ou à peine bordées de brun, le port plus robuste, et se distingue du *C. vesicaria* par les utricules fertiles plus petits, ovoïdes-subglobuleux, bien moins longuement atténués en bec, les tiges à angles obtus.

× **Scolopendrium hybridum** Milde (*Scolopendrium vulgare* × *Ceterach officinarum*).

Cet hybride bi-générique a été décrit par Milde d'abord en 1864 (*Verhdlg. zool.-bot. Gesllschft. in Wien*, p. 235, *cum icone*), puis, en 1867, dans son ouvrage classique *Filices Europæ et Atlantidis, Asiæ minoris et Sibiriæ*, d'après le seul exemplaire recueilli sur un vieux mur à Porto Zigale dans la petite île de Lossin (Dalmatie), en compagnie du *Ceterach officinarum*. Depuis lors, quelques pieds, en très petit nombre pourtant, ont été récoltés par M. Spada dans l'île d'Arbe (*Istrie*), appartenant à la même région botanique que l'île de Lossin. J'ai pu me procurer deux de ces exemplaires, l'un jeune, l'autre en parfait état de fructification et ce sont eux que j'ai montrés à la Société, le 14 mai dernier; ils vont être d'ailleurs prochainement figurés dans le fascicule IX (tab. 225) de mes *Illustrationes plantarum Europæ rariorum*.

Au premier abord le × *Scolopendrium hybridum* présente assez bien le faciès d'une forme monstrueuse de *Ceterach officinarum*, espèce dont il possède également la nervation et les anastomoses; mais par la présence d'un indusium et la disposition des sores il tient encore plus du *Scolopendrium vulgare*. Ce remarquable hybride est très peu connu, mais il est à rechercher dans tous les

endroits où croissent, non loin l'un de l'autre, ses deux parents, et bien probablement on le découvrira à d'autres localités, surtout dans les régions montagneuses du midi de l'Europe.

Ophioglossum alpinum Rouy.

Voici encore une Fougère des plus curieuses. Bien que venant de la publier dans le fascicule VIII des *Illustrationes* (p. 66, t. 200), je crois bon d'appeler sur elle l'attention de la Société.

Cet Ophioglosse présente des spores tuberculeuses comme celles de l'*O. vulgatum*, des cellules épidermiques droites comme chez l'*O. lusitanicum*, une taille de 4-6 centimètres, un rhizome émettant une seule feuille ordinairement obtuse, plus rarement émarginée ou aiguë, et presque semblable à la fronde stérile, membraneuse, *celle-ci munie d'une nervure médiane très visible.* Cette dernière permet de distinguer à première vue l'*O. alpinum* des *O. vulgatum* et *lusitanicum*.

On voit donc que l'*O. alpinum* offre, en outre du caractère si tranché de la nervure médiane, des caractères qu'on considérait généralement comme distinctifs des *O. vulgatum* et *lusitanicum*.

En effet, dès 1857, Durieu de Maisonneuve avait reconnu que les spores de l'*O. vulgatum* sont tuberculeuses, tandis que celles de l'*O. lusitanicum* sont lisses. D'autre part, Milde constatait, en 1867, que les cellules épidermiques de l'*O. vulgatum* sont sinueuses, alors que celles de l'*O. lusitanicum* sont droites. Or l'*O. alpinum* a des spores tuberculeuses et des cellules droites.

J'ajouterai que cet Ophioglosse croît dans la région alpine sur les pelouses sèches du Bourget au-dessus de Briançon (*Hautes-Alpes*), où il a été découvert, en 1867, par M. E. Reverchon, qui y a récolté nos trois variétés (*obtusum, emarginatum, acutum*) et l'a distribué sous le nom d'*O. vulgatum*. Shuttleworth paraît être le seul botaniste, ayant reçu cette plante, qui ait soupçonné sa valeur, car je possède une étiquette de sa main par laquelle il avait, dans le doute, rattaché l'*O. alpinum*, plante des Alpes françaises, à la variété *polyphyllum* Al. Br. sous-var. *cuspidatum* Milde, mais en ajoutant : « *Forsan species distincta! Lamina sterilis certe costata!* »

Au sujet des caractères anatomiques, je rappellerai que M. Ch. Ménier a publié récemment un intéressant Mémoire « *Sur les* Ophioglossum *de la Flore de l'Ouest* », où il relate, en les confir-

ant, les observations de Durieu et de Milde sur les *Ophioglossum vulgatum* et *lusitanicum*.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Ménier sur l'importance qu'il convient d'attribuer aux caractères tirés des spores et du réseau des cellules épidermiques, mais je relèverai le passage suivant de M. Ménier concernant la forme *O. intermedium* de Vigineix (*O. vulgatum* var. *ambiguum* Coss. et Germ., *O. sabulicolum* Sauzé). « D'après Milde, cette plante aurait été décrite dès 1844, c'est-à-dire deux années avant sa découverte dans les environs de Paris, et ne serait que l'*O. vulgatum* var. *polyphyllum* Al. Br. *in* Seubert *Flora azorica*. »

L'*O. vulgatum* var. *polyphyllum* Al. Br., publié effectivement en 1844, se rapporte à la sous-variété β. *cuspidatum* Milde (*O. arabicum* Ehrbrg, *O. azoricum* Presl; *O. lusitanicum* Herb. azor. Un. it. n° 165; Schimp. *Un. it.*, ann. 1837, n° 984; Schimp. *Pl. Abyss.* (terr. Agow.), ed. Hohenacker, n° 2228), publiée en 1864 (*Bot. Zeit.*,p. 107), et qui croît notamment dans l'Arabie, l'Égypte, la Nubie, l'Abyssinie, les îles Açores, Madère, du Cap-Vert, etc. Mais ce n'est qu'en 1867, donc bien postérieurement à la distinction opérée par Vigineix de son *O. intermedium*, que Milde a cru devoir rattacher cet *O. intermedium* comme sous-variété α. *intermedium* à la variété *polyphyllum* d'Alexandre Braun, en l'indiquant à « Paris : Bouray; Lardy et cap Ferret, Seine-et-Oise (*Puel* et *Vigineix* 24 Mai. 14 Juni). Anglia (1) ». Ce rapprochement des *O. azoricum* Presl et *O. intermedium* Vigineix, le premier africain, le deuxième appartenant à l'Europe occidentale tempérée, paraît, du reste, fondé; mais il n'en reste pas moins acquis qu'il y a là deux formes distinctes de l'*O. vulgatum*, à aires géographiques nettement séparées, et que la variété *polyphyllum* Al. Br. de l'*O. vulgatum* L. s'applique à la plante africaine et non à la plante franco-anglaise, celle-ci différant de la première par sa taille encore plus réduite, la fronde stérile plus étroitement lancéolée, moins longuement ou très peu dépassée par l'épi.

M. G. Camus fait observer que le *Gentiana Pneumonanthe* var. *depressa* a été aussi trouvée par lui en Sologne.

(1) Ce qui prouve que, si Milde était un botaniste expérimenté, il n'était pas très au courant de la géographie de la France, puisqu'il plaçait le cap Ferret dans Seine-et-Oise !